

Société **Violences domestiques**

Les enfants trinquent.

Qu'ils assistent directement ou non aux scènes de leurs parents, ils ne sont jamais épargnés

«C'est mon papa qui l'a fait morte»

● Une petite fille de 4 ans et demi qui appelle la police en disant: «C'est mon papa qui l'a fait morte...» C'était il y a quatorze ans, une nuit de juin à Genève, un homme de 32 ans étrangle son épouse. L'enfant ne voit rien mais entend les cris de sa mère, la voix de son père. Cette affaire, l'avocate Lorella Bertani, curatrice à l'époque de la fillette, ne l'oubliera pas.

Durant son activité, elle a vu bien d'autres cas d'enfants victimes indirectes de la brutalité de leurs parents. Moins dramatiques, ils laissent néanmoins des traces: «Des affaires où le mari bat sa femme dans la cuisine devant les enfants, des enfants qui entendent des hurlements, qui appellent la police ou l'ambulance, j'en ai vu un grand nombre.» Dans la grande majorité des situations, les descendants ne sont pas épargnés. «Un homme qui a envie de battre sa femme, il la battra. Peu importe que l'enfant soit présent ou pas.» Et même quand les adultes

tendent d'épargner les enfants, ces derniers «perçoivent le climat, la tension, les gestes et les regards», relève Tatiana Laghzaoui, psychologue à SOS Enfants.

Conséquences? «Ces enfants sont des bombes à retardement», décrit l'avocate Anne Reiser, spécialisée dans les affaires familiales. Ils sont armés comme des mines antipersonnel. Le premier qui cherchera une intimité avec eux (conjoint, ami, employeur, psychologue) recevra le plein paquet de la violence dont ils sont dépositaires.»

Pour Lorella Bertani, «le fait d'être exposé à la violence comme manière de communiquer dans un couple conduit l'enfant à intégrer ce mode de communication et à le reproduire, soit comme victime, soit comme auteur. En tant que curatrice et devant le Tribunal des mineurs, je me suis occupée de jeunes qui se montrent violents physiquement ou verbalement. Lorsqu'on creuse un peu, on découvre souvent des victimes

indirectes d'une violence conjugale qu'ils répercutent.» Même constat de la part de la psychologue Tatiana Laghzaoui: «Les enfants que nous suivons pour un comportement violent à l'école vivent la plupart du temps dans un climat violent à la maison. Ils l'intègrent et le reproduisent. Ça devient un mode de communication banalisé.» Sur le site de SOS Enfants, les adolescents font parfois part de leur désarroi devant certaines situations. «On aimerait bien être sollicité plus souvent par les parents», explique Tatiana Laghzaoui. On pourrait les aider dans un moment difficile. Ne serait-ce que par quelques séances pour désamorcer la crise. Nous recevons les gens rapidement, dans la semaine, et les entretiens sont gratuits.»
C.F./L.B.

SOS Enfants 022 312 11 12 (ligne d'écoute pour enfants et parents); 3, place de la Taconnerie ou 99, Espace de quartier, rue de Lyon.